

BUTLLETÍ DE CATALUNYA

Edité par le Comité Central Séparatiste Catalan à Paris
92, Rue de Richelieu — Paris

Notice brève sur l'offensive de la dictature militaire espagnole contre l'« Institut d'Estudis Catalans »

Une grande institution de culture catalane, l'« Institut d'Estudis Catalans », est menacée de mort; non point faute de moyens de subsistance économiques, car la Catalogne a toujours doté et ne demande qu'à continuer à doter cet Institut de tout le nécessaire pour son entretien; elle l'entoure d'ailleurs de tous ses soins et elle le montre avec orgueil à la considération des peuples civilisés, parce que l'étranger ne lui ménage pas ses louanges et parce que, constituant une valeur positive dans l'œuvre commune de l'aspiration vers la culture universelle, cette Institution a été jusqu'ici le meilleur véhicule d'échanges spirituels entre la Catalogne et les autres pays cultivés.

C'est là du reste, dans le fait d'être un instrument de culture universelle admis et connu, qu'on a vu le mal, et c'est là aussi seulement, étant donnée la prostration imposée à notre pays par la force brutale, que l'on peut chercher le remède avec l'espoir d'une délivrance.

Le directoire militaire espagnol, ayant la phobie de tout ce qui est catalan, a entrepris, dès son accès au pouvoir, une œuvre destructive en Catalogne. Il a prohibé l'usage de l'idiome propre aux Catalans et il a menacé des peines les plus sévères quiconque ne se soumettrait pas à ses édits, qui bafouent les sentiments les plus nobles du peuple catalan. Ce qui est advenu à l'« Institut » est un pas de plus dans cette œuvre de destruction; il est éminemment catalan, cet « Institut », il n'a jamais reçu la moindre subvention du gouvernement espagnol et couvre ses frais d'un demi-million de pesetas avec les cotisations entièrement libres que les corporations populaires catalanes lui apportent de leur plein gré; et pourtant il a dû disparaître, comme ont disparu le drapeau catalan et l'usage de l'idiome catalan dans les corporations officielles. Pour arriver à son but, le directoire militaire, ne pouvant empêcher les corporations populaires de voter pour l'« Institut » les crédits qu'elles désiraient lui affecter, a remplacé ces corporations par d'autres organismes — qui n'en sont qu'une parodie ridicule — constitués par des éléments serviles qui se sont prêtés à exercer les charges brigüées par eux cent fois, mais vainement, et qu'ils n'avaient pu obtenir du vote des citoyens. Ces éléments n'ont fait qu'obéir aveuglément aux ordres de la dictature; on leur a ordonné de faire disparaître l'« Institut », comme les autres institutions catalanes, et ils le feront délibérément, si personne ne vient les empêcher.

Le premier geste d'offensive du directoire se trouve, cette fois, graphiquement enregistré sur le dictamen que le baron de Viver a soumis à l'approbation de ce Conseil apocryphe imposé par la dictature espagnole à l'« Institut ». Ce dictamen, déjà par lui-même un document lamentable, relate simplement ce qu'il y a de vrai dans le fond — la lutte entre la culture et la barbarie. Dans ce misérable rapport, on ne se contente pas de préconiser la suppression du laboratoire de psychologie expérimentale de l'« Institut d'Estudis Catalans » — le premier qu'on ait possédé en Espagne — mais en même temps la destitution du professeur Dwelshauvers est proposée; on se permet envers ce savant les mots les plus offensants, se moquant de la science psychologique d'une façon aussi plate que grossière.

Lettre du Professeur Dwelshauvers

Nous reproduisons ici la lettre que le professeur Dwelshauvers, directeur du « Laboratoire de psychologie expérimentale de la Mancomunitat de Catalogne », a adressée à « La Publicitat » en réponse à ce dictamen qui, signé par le baron de Viver et approuvé par le Conseil, fut transmis sous forme de note officieuse.

Voici le texte de la réplique:

Monsieur le Directeur de « La Publicitat »,
Monsieur et Cher Ami,

« Dans le numéro du 12 de ce mois de votre estimé journal a paru un article intitulé « L'Institut d'Estudis Catalans » (1), que je considère comme étant en grande partie injurieux pour ma réputation scientifique; usant donc de mon droit de réponse, je vous prie de bien vouloir publier les lignes qui suivent dans le prochain numéro de votre publication.

« Je me plais à reconnaître, et je m'empresse de le constater, que l'auteur de l'article en question n'est pas un rédacteur de « La Publicitat ». Vous l'attribuez à M. le baron de Viver, mais je crois que vous êtes dans l'erreur. Car il n'est pas possible qu'un tel article émane

(1) Le fait que M. Dwelshauvers mentionne « l'article » et « l'auteur de l'article » est un habile subterfuge qu'il a employé pour que sa réponse, ne paraissant pas s'appliquer au rapport officiel en question, puisse passer facilement à travers la censure, comme cela fut le cas.

d'une haute personnalité responsable. Et s'il l'a signé, sa bonne foi a dû être surprise. D'autre part, à en juger par le style, je ne puis l'attribuer qu'au mauvais vouloir de quelque fonctionnaire subalterne, voire même de quelque domestique.

« De toute façon, vous m'accorderez qu'il est de toute justice que je tente de redresser ici les erreurs et les insinuations malicieuses contenues dans cet article.

« En premier lieu, mon laboratoire, formé par « un respectable mariage étranger » (expression pleine d'urbanité), ce qui veut dire de mon épouse, nommée officiellement aide, et par le soussigné, est présenté comme étant une simple dépendance du Laboratoire de la Sorbonne. Il est superflu de dire, car tous ceux que ces choses intéressent le savent, que mon laboratoire ne dépend ni de la Sorbonne, ni d'aucune autre institution scientifique étrangère, mais seulement de l'honorable « Institut d'Estudis Catalans », et que moi, personnellement, ne reçois ni n'ai à recevoir d'ordre de personne.

« Par ailleurs, si quelques-uns de mes travaux ont été publiés dans « L'Année Psychologique », que dirige l'illustre Henri Piéron, professeur à la Sorbonne et au Collège de France, c'est parce que j'ai considéré comme un honneur pour mon laboratoire la publication de nos recherches dans une revue connue de tout le monde scientifique. Une autre assertion aussi erronée que la première, c'est que je me serais adressé officiellement en langue française à la Mancomunitat. C'est inexact ; récemment, quand, me conformant à ce qui est stipulé par l'article II de nos statuts, je me suis adressé au Président de la Mancomunitat, M. Alfonso Sala, pour lui transmettre mon travail « Recherches sur la mémoire des formes », je l'ai fait en langue espagnole. D'autre part, toutes les notes que j'ai transmises à M. l'Inspecteur du Laboratoire, le vénérable docteur Ramón Turró, ont été rédigées par moi en langue catalane ; et enfin mes estimés élèves du Laboratoire peuvent témoigner que je leur parle toujours dans la langue qu'il connaissent le mieux. Finalement, si j'emploie la langue française pour expliquer mes leçons, c'est parce que la direction des Etudes Normales m'avait recommandé expressément l'usage de cette langue, avec la bonne intention de faire connaître aux élèves l'usage scientifique d'une langue qui, aujourd'hui plus que jamais, est un mode d'expression « universel ».

« Troisième assertion fantaisiste : en rendant compte des sujets étudiés dans le Laboratoire pendant les cours de 1922-23, votre correspondant occasionnel relate d'une manière fragmentaire et presque incompréhensible « un seul sujet » d'expériences, alors qu'il y en a eu beaucoup d'autres. Et encore ce sujet d'expériences est présenté déformé, dans le but de le ridiculiser. On peut donc dire que l'auteur de l'article n'entend rien à la psychologie, ou écrit de mauvaise foi. Quiconque désire se renseigner correctement sur l'activité scientifique du Laboratoire, trouvera toutes les données exactes, bien qu'un peu abrégées, dans l'excellent Mémoire présenté par le Dr Ramón Turró à « l'Institut », ou dans le numéro du 1^{er} mars 1923 du « Butlletí dels Mestres », ou dans l'article du R. P. Ferran M. Palmés dans la « Ibérica ».

« Enfin, on dirait que l'auteur de l'article s'étonne de ce que le premier volume des « Anals del Laboratori » n'ait pas encore été publié. Patience ! Quelque « récréative » que paraisse la psychologie expérimentale, elle exige un travail plus intense et plus fatigant que ne se le figurent les auteurs de critiques non documentées.

« Avant de terminer, je crois devoir saisir cette occasion pour insister sur les motifs qu'a eus certainement l'honorable « Institut d'Estudis Catalans » pour créer un Laboratoire de psychologie dans ce pays. Tout Laboratoire de ce genre doit avoir, avant tout, une mission purement scientifique. Aujourd'hui il n'est pas possible

de faire de la psychologie sans expérimentation, et c'est ainsi que cela se fait dans tous les pays civilisés. Mais, il ne faut pas l'oublier, chaque Laboratoire a aussi une mission pratique et les applications de la psychologie scientifique sont très vastes. Il me suffira de citer, entre autres, les applications à l'enseignement à tous ses degrés, la mesure de l'intelligence, la psychologie des anormaux et des arriérés, etc., etc. En un mot, « un laboratoire de psychologie est tout aussi indispensable à l'éducation qu'un laboratoire de chimie l'est aux applications industrielles ».

« A ce point de vue, notre Laboratoire a été d'un grand profit aux élèves des Etudes Normales qui, dépourvus de toute notion de psychologie, ont appris, à nos côtés, à se servir des méthodes les plus pratiques, jusqu'au point de pouvoir réaliser d'importants travaux originaux de psychologie pédagogique, par des expériences faites sur les élèves des écoles publiques de Barcelone. On voit donc, par ce que je viens de dire, que notre Laboratoire est intimement lié à la vie intellectuelle de la Catalogne.

« Un mot encore pour finir : Suivant l'auteur de l'article, j'ai été nommé « en dehors des examens et concours habituels ». Or, on sait que dans tout pays civilisé, quand un professeur est connu par ses travaux et par son enseignement, comme je crois que je l'étais, on ne le soumet jamais à cette sorte d'épreuves. Cela ne se fait pas, et avec raison, parce qu'on admet que le professeur désigné connaît aussi bien, sinon mieux, la matière de son enseignement, que les professeurs du pays qui pourraient être chargés de l'examiner. D'autre part, le Laboratoire de psychologie de la Mancomunitat est le premier de ce genre qui ait été créé en Espagne.

« En même temps, dans tout pays civilisé, le fait de nommer un professeur étranger crée, en faveur de ce dernier, des droits qui doivent être respectés et que l'on peut même faire respecter par la voie diplomatique.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, tous mes remerciements pour votre amabilité, ainsi que toutes mes excuses pour la longueur de ma réponse, et me croire, etc.

(signé) GEORGES DWELSHAUVERS. »

Lettre de sympathie à M. Dwelshauvers

Comme suite à cette offense infligée au directeur du « Laboratoire de psychologie expérimentale de la Mancomunitat de Catalunya », ses collègues, les professeurs de l'Université Nouvelle Catalane, se sont sentis émus et se sont empressés de lui écrire la lettre de sympathie suivante, laquelle lui a été remise en son laboratoire :

Honorable Collègue,

« Mûs par des sentiments de solidarité et d'affection vis-à-vis d'un noble compagnon dévoué à l'œuvre intégrale de la culture catalane, aujourd'hui, devant l'attaque incompétente et dépourvue de toute considération dont vous avez été l'objet, nous venons vous témoigner toute notre sympathie et reconnaître l'importance de votre tâche éducative, ainsi que votre infatigable volonté au service des recherches scientifiques.

« Nous croyons au moins déplacé qu'une mesure administrative soit prise comme arme de combat politique, préjugeant contre la valeur scientifique d'un effort qui nous a donné l'honneur de collaborer avec la Sorbonne, en contribuant une fois de plus à mettre en relations notre culture avec celle des grands centres d'activité intellectuelle d'Europe. Nous désirons, par cet acte affirmatif de la plus étroite amitié, vous présenter notre

hommage, et en même temps, fiers de l'honneur de notre peuple, nous désirons nous opposer avec respect et courtoisie aux insinuations discourtoises et malveillantes. Nous profitons de cette circonstance pour prouver la fidélité constante de notre esprit en proclamant, par-dessus des obstacles épisodiques et des difficultés gênantes, mais stériles, notre foi inébranlable envers l'idéal de civilisation catalane.

« Barcelone, le 14 avril 1924.

« Ferran Valls i Taberner, Carles Cardó, Pvre.; Pau Vila, C. Farran, M. Sastre, Carme Rodon, Joan Civil, R. d'Alós, Feliu Elies, Cèsar Molinas, Jaume Pullés, Joan Montón, Domènec Sugrañes, Rafel Solanich, Carles Riba, Pompeu Fabra, Joan Llongueras, C. Rofes, Francesc Martorell, Jesús María Bellido, R. Capdevila, Joan de Lasarte Karr, J. Puchol, J. Raventós, P. Rodon i Amigó, August Matons, Andreu Montaner, Vicens Nubiola, R. Rahola, D. Vilar, J. Manich, J. Farran i Mayoral, A. Margarit, Salvador Maluquer, Artur Martorell, Antidi Layret, M. Escudé, Josep I. Mirabet, Joan Masó, Francesc Pi i Sunyer, Maria Assumpció Pascual, G. Traginer Artigas, Enric Tarragó, J. Llorens Artigas, Joan Mirambell, F. Sirera Pont, Josep Maria Gol, Evarist Pascó, F. Tarragó, J. Albet, Miquel Fornaguera, Ildefons Bosch, Maria Esteve-Llach, J. Matas, Anna Judas, J. Marcet Ribas, V. Feliu, Emili Vallès, Francesc d'A. Gali, R. Duran Reynals, R. Campalans, Josep Serrat Bonastre, A. Gelabert, Josep Maria Serra, Alfons Maseras, Josep Agell Agell, Ferran Boter, M. Antich, Carles Pi Sunyer, L. Cervera, R. Coll i Serra, P. Font i Quer, M. Rosell i Vilà, P. González, Erasme d'Imbert, Llorenç Badell, A. Daneo, A. Quixau, doctor R. Bataller, F. Garcia del Cid, C. R. Danés i Casabosch, Lluís Guitart, J. Guiteras, Ildefons Cantó, J. Cabanes, Josep Maria Rendé, Francesc Tàrraga, Joan Angel Genís, Ferran Balet, Pere J. Girona, Francesc Dou, J. Salom, Eduard Simó, Narcis Masó, E. Homs, Concepció Vendallós, Maria Cristina Balderich, F. Martinez, Assumpció Martí Espi, Teresa Badia, J. Pous, Salvador Crivillés, Manuel Carrasco Formiguera, M. Raventós, J. Oller, Jordi Rubió, L. Bracóns, Josep Maria Soler i Coll, P. Gargallo Duran, Josep Aragay, Joaquim Xirau, Antoni Serra, Camil Bas, Josep Maria de Casacuberta, Lluís Soucheiron, J. M. Tallada, Alexandre Gali Coll, Tomas Aymat, Jaume Mercader, Artur Puig, J. Echevarris, Cristófor Masó, V. Gispert, Bartomeu Olivé, doctor M. Faura Sans, Xavier Artigas, R. Carrasco Formiguera, J. M. Puig Marqués, Ramon Raventós, Manuel Trens, prevere; doctor Baltasar Pijoan, doctor Josep Alomar, doctor R. Sans Ricart, Epifani de Fortuny i de Salazar, Salvador Riera, prevere; Manuel Maria Rubió, Joan Bergós Massó, A. Bonsoms, Prat, Jaume Serra Munter. » (Suivront d'autres signatures).

Lettre de sympathie des étudiants

En même temps, les étudiants de l'Université Catalane se sont joints à la noble protestation de leurs professeurs par la lettre suivante :

A Messieurs les Professeurs ayant signé la lettre d'hommage au Dr. Dwelshauvers.

Honorables Messieurs,

« Votre digne attitude devant une menace arbitraire, nous fait un devoir de vous témoigner notre cordiale adhésion.

« Certainement, si cette menace est mise à exécution, vous ne serez pas seuls à quitter les classes de cette Université. Vous sîtes les remplir d'une féconde spiritualité qui vous engagea à y venir. Maintenant, c'est cette spiritualité que l'on veut chasser avec vous.

« Nous réalisons complètement l'exemple que vous nous donnez par votre noble geste — il nous inspire à resserrer les liens de fraternité existante à tout moment entre vos esprits et les nôtres. »

Barcelona, le 4 Mai 1924.

Signé: Josep Iglesias, Marián Foyé, pour l'Association d'Etudiants de l'« Universitat Nova ».

Isidre P. Palmada, Climent Gratacós, pour l'« Institut d'Alumnes de l'Escola del Treball ».

Josep Maria Rius, Josep Rierola, pour l'« Associació d'Alumnes de l'Escola Superior d'Agricultura ».

F. Prat, Marc Aureli Vila, pour la « Federació d'Alumnes de la Secció Preparatoria ».

(Suivent 821 signatures représentant seulement une petite partie de celles qui suivront.)

Cent soixante professeurs chassés Quatre mille élèves sans enseignement

Les lettres si dignes et si nobles que nous venons de lire n'ont pu émouvoir les séides de la dictature, qui ne connaissent d'autre argument que la force brutale. Sans vergogne, ils ont sommé tous les professeurs signataires de la lettre de sympathie à M. Dwelshauvers à renier leurs signatures et à faire une rétractation publique, sous peine d'être destitués dans un délai de cinq jours.

Les victimes de cette conduite arbitraire ont protesté et demandé à être jugés, si délit il y a, par les Tribunaux ordinaires. Leur protestation n'a pas été écoutée. Et comme conséquence, cent soixante professeurs et directeurs d'écoles techniques, de laboratoires, de bibliothèques, etc., parmi lesquels il y a des savants, des artistes et des écrivains illustres, ont été destitués des fonctions qu'ils exerçaient pour la plupart depuis plusieurs années et dans lesquelles ils ont travaillé avec un dévouement exemplaire.

Ceci implique, comme on peut le supposer, la clôture de l'Université Industrielle, avec ses Ecoles d'Agriculture, Travail, Bibliothèques, Beaux-Métiers, Infirmières, Commerciale, Chimie appliquée, Electricité, et ses Services Agricoles, de la Carte géologique... Tout cela, le directoire vient de le supprimer d'un trait de plume, par un décret unique, qui va obliger environ 4.000 étudiants à cesser leurs études. Et tout cela sans dire que cette attaque contre l'« Institut » vient après la clôture des écoles primaires catalanes, des groupes Baixeras, Farigola, Guinardó, etc., etc., ainsi que l'interdiction d'employer la langue catalane dans les corporations, la suppression de l'Ecole des Fonctionnaires d'Administration locale, et toutes sortes de vexations sans nombre.

Appel de la Catalogne à la culture mondiale

Ce fait n'a pas besoin de commentaires. Il y a des peuples opprimés, massacrés, qui demandent aux pays étrangers au moins leur protestation et leur sympathie. La Catalogne veut faire entendre son cri d'angoisse: c'est son âme que l'on veut massacrer, c'est toute sa culture que l'on assassine. Elle en appelle à tous les hommes de bonne volonté qui se sentiront émus de ce crime inqualifiable. Elle ne le fait qu'en proclamant

bien haut, en même temps, sa ferme volonté de lutter dignement pour les idéaux de culture, de liberté et de progrès, qu'aucun arbitraire gouvernemental ne pourra jamais faire périr.

Un télégramme à Madame la Comtesse M. de Noailles et sa réponse

La nouvelle de cette dernière infamie est parvenue à Toulouse le jour même de la célébration des Jeux Floraux de Barcelone.

A la fin du banquet traditionnel des Jeux Floraux donné au Grand Hôtel et Tivollier qui réunissait, autour de nos hôtes catalans, les plus hautes personnalités toulousaines et le sénateur-maire M. Feuga, Antonin Perbosc, au milieu des acclamations enthousiastes, a élevé une vibrante protestation contre les persécutions des intellectuels en Catalogne et proposé d'adresser à M^{me} la comtesse M. de Noailles le télégramme suivant :

« Cent professeurs catalans sont destitués par Directoire dans les cinq jours pour avoir signé protestation contre suppression Laboratoire Psychologie Expérimentale Institut Estudis Catalans et révocation savant belge Dwelshauvers. Rage militaire contre culture catalane ne connaît plus de frein. Vous supplions élever une protestation au nom intellectuels français pour Catalogne opprimée. Détails attendus vous seront transmis. »
qu'ont signé les « Jeux Floraux de Barcelone et tous les assistants ».

Dans la journée du lendemain, la réponse suivante est parvenue :

« Partage de tout mon cœur votre indignation. Serai heureuse servir cause catalans et liberté par protestation selon les moyens les plus efficaces que je vous serai reconnaissant m'indiquer. Bien fidèles amitiés. — ANNA DE NOAILLES. »

Protestation des artistes et intellectuels catalans demeurant à Paris

Les intellectuels (écrivains, artistes, étudiants) catalans qui ont leur résidence habituelle à Paris, devant l'offensive inqualifiable des autorités militaires espagnoles contre nos glorieuses institutions de culture, élèvent la protestation la plus forte.

Notre contact avec la vie française et avec Paris nous démontre chaque jour que, sans le respect absolu et intégral des institutions culturelles, il n'y a pas de civilisation possible. Le gouvernement illégal des militaires espagnols, en faisant table rase de nos institutions, réalise non seulement un crime contre un peuple opprimé, mais encore, et surtout, il se met hors la loi de la culture humaine.

Nous ne saurions pas dire autrement, au nom des intellectuels (écrivains, artistes, étudiants) catalans de Paris.

JOSEP PLA
Journaliste.

J. CARNER-RIBALTA
Ecrivain.

A. TRIAS
Pensionat à l'Institut Pasteur.

J. DE TOGORES
Peintre.

~~~~~  
*Paris, Mai 1924.*

POUR LA COMPILATION :

Le Comité Central Séparatiste Catalan à Paris,

**Francesc MACIA**

Ex-Lieutenant-Colonel du Génie,  
Ex-Député,  
Chef des Séparatistes Catalans.